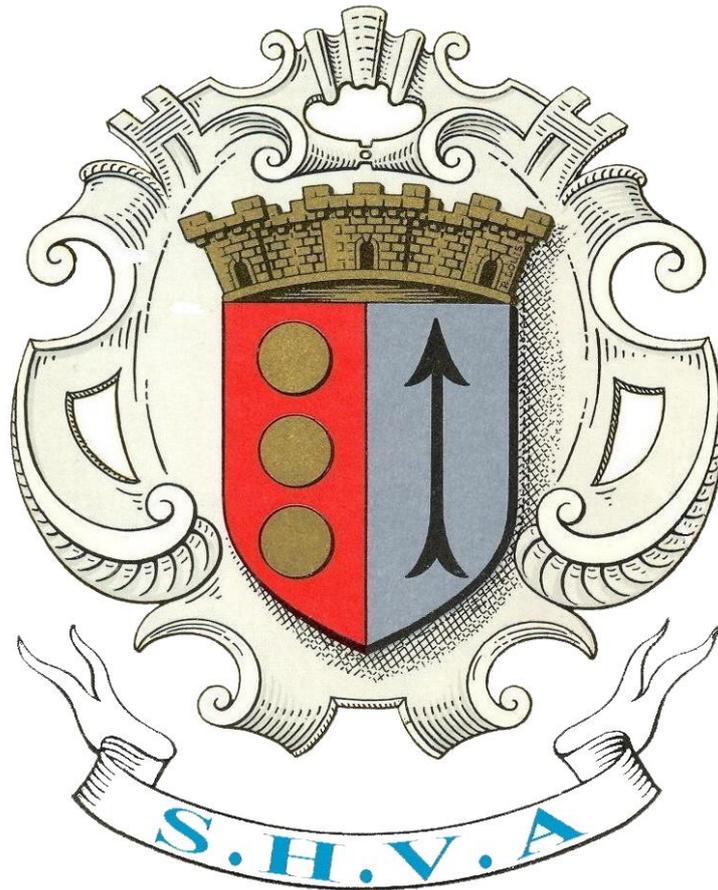


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus À travers le temps

N°94 Novembre 2019



- **Mais que font les bénévoles de la S.H.V.A. ??**
 - **La Société d'Histoire et les journées « Jardins Ouverts »**
 - **Promenons-nous dans la ville**
 - **Stand S.H.V.A.**
lors de la buvette mensuelle du marché du Montfort
 - **Quelques nouveautés à la S.H.V.A.**
 - **Les cartes postales colorisées**
 - **Édouard Bourreau :**
Le parcours atypique d'un Albertivillarien.
 - **Rue des cités**
 - **Ils ont peint Aubervilliers**
 - **Un Incompris**
(extrait de « le cri du peuple »)
- **Voyagez à travers le temps et l'espace**
 - **Avis de recherche**
- **Photos d'antan. Les tramways à Auber.**

MAIS QUE FONT LES BÉNÉVOLES DE LA S.H.V.A. ??

Cette année avait commencé le 12 janvier par la « galette ». Environ 40 de nos adhérents et amis y sont fidèles tous les ans. Nous leurs offrons galettes, cidre, crémant, jus de fruits, etc... Depuis quelques années, nous y avons ajouté une nouvelle tradition : un petit cadeau aux chanceux qui trouvent la fève...

Ensuite, toujours en janvier, nous avons tenu un stand lors de la buvette mensuelle organisée par la ville dans le marché du Montfort. Elle permet de faire connaître notre association aux habitants de ce quartier, d'y proposer nos jeux, livres, etc...

En mars, organisation d'un jeu « géant » avec l'Albertivillarien. Une cinquantaine de personnes, adhérents et amis, était venue répondre aux questions du jeu.

Avril, nous étions invités à la médiathèque du Landy pour animer avec les enfants un après-midi « jeu Memory ».

En mai, à la boutique de quartier du Montfort, participation avec des habitants, adultes et enfants, à une intervention sur le thème de l'urbanisme.

Le 29 juin, c'était la fête annuelle de la ville et des associations. Malgré la très forte chaleur, nous avons résisté sur le stand toute la journée et même participé à la parade.

Juillet et août, repos sur les activités des bénévoles, mais la permanence du lundi est presque toujours assurée.

Reprise dès septembre, pour recevoir une dizaine de femmes dans le cadre d'une semaine organisée par Plaine Commune et nommée « Estime de soi » et également une participation lors d'un projet sur la rue des Fillettes.

5, 6 et 16 octobre, journées « Jardins ouverts » à l'Oasis (*voir page 6*)

Novembre, organisation et accompagnement d'un rallye ludique et culturel (*voir page 7*).

En octobre et en novembre, animations avec le jeu l'Albertivillarien, au café associatif « La Collective » et à la buvette du Montfort, (*voir page 8*).

Et pour terminer l'année :

- Le 23 novembre, tenue du stand à la foire du Savoir-Faire, manifestation organisée tous les ans par la municipalité.
- Du 18 au 30 novembre, en partenariat avec l'association Mémoire Vivante de la Plaine, nous présentons, rue Heurtault (local des seniors), une exposition sur le passé industriel de la Plaine et les chemins de fer industriels.
- Fin novembre, une animation avec l'Albertivillarien et les élèves d'une classe de l'école Malala Yousafzai de la rue Henri Murger.
- Une prochaine participation est prévue à la buvette du 8 décembre.

Concernant nos jeux, découvrez (*voir page 9*) la présentation de notre petit dernier, imaginé et fabriqué par nos soins : « Le jeu du chou albertivillarien ». Et toujours notre « Mem'Auber » ainsi que notre jeu vedette « L'Albertivillarien », dont il nous reste encore quelques exemplaires.

Nous avons également créé, et fait fabriquer, plusieurs bâches qui viennent enjoliver notre

local et nos stands : sur le passé maraîcher et industriel, ou avec d'anciennes photos de classes sur lesquelles les visiteurs aiment se chercher et parfois se trouver ! Nous avons fait imprimer un jeu de 6 cartes postales (*voir page 10*). Elles serviront à confirmer vos cotisations. Nous travaillons actuellement sur la fabrication de 4 panneaux retraçant l'histoire chronologique de la construction de nos bâtiments scolaires depuis la loi Ferry.

Sans oublier les travaux, moins visibles mais nécessaires, de nos bénévoles occasionnels ou permanents : les photographes, rédacteurs et correcteurs d'articles, travail de mise en page des bulletins, de préparation en amont des fêtes et activités, des travaux de bureau, de comptabilité, etc...

En bref, vous êtes les heureux adhérents d'une association qui bouge !

N'hésitez pas à formuler vos critiques, bonnes ou mauvaises, à nous faire part de vos suggestions, à nous proposer des articles, des photos, ou encore à venir rejoindre notre équipe.

Claudette CRESPY



Le Mém'Auber



Le « grand jeu »



Quelques uns de nos livres

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET LES JOURNÉES « JARDINS OUVERTS ».

Les 5 et 6 octobre, l'association « l'Oasis dans la Ville », nous avait conviés à participer à une mini-conférence sur le passé maraîcher d'Aubervilliers. Deux parentes de René Mazier étaient présentes, et l'histoire de la ferme a également été à l'honneur. Sur les deux jours, nous avons reçu une cinquantaine de personnes et dommage que le temps, pas très clément, ne nous ait pas permis de prendre le thé dans le jardin.

Nous remercions vivement la présidente de l'Oasis, Marie-Thérèse Gaudier et toute son équipe pour leur accueil si chaleureux ainsi que pour la visite guidée de leur luxuriant jardin.



Sabine Montialoux,
née Mazier.



Michelle Levasseur
dans le jardin de l'Oasis dans la Ville



Intervention de Jacques Dessain

PROMENONS - NOUS DANS LA VILLE

Ce jeudi 7 novembre, le ciel a bien voulu se dégager à 9 h, pour l'arrivée de la première des trois classes qui participaient à un rallye-surprise dans le centre-ville, organisé par notre association.

Neuf bénévoles de la Société d'histoire étaient présents pour se joindre aux trois enseignants afin d'accompagner les enfants.

Chacun des 70 élèves de CM1 et CM2 des écoles Charlotte Delbo, Jean Jaurès et Jules Vallès, ont reçu un document avec le texte du parcours et un crayon pour noter les réponses à la dizaine d'énigmes à résoudre.



Place de la mairie

Le circuit imaginé par un adhérent de la Société d'histoire, (mais également bénévole au club de randonnée pédestre d'Aubervilliers), démarre dans l'église, tourne et vire dans le centre-ville, en passant chez le luthier de la ruelle Roquedat, avant de rejoindre, par la rue des Noyers, la rue Edgar Quinet. Une courte halte à l'Oasis dans la ville, a fait découvrir à une petite fille qu'une « Oasis » n'était pas forcément une boisson à l'orange... !



À l'Oasis

Puis passage obligé devant la ferme Mazier avant de rejoindre la mairie et retour à l'école pour l'heure de la cantine.

Les énigmes ont été résolues, ce qui a permis de trouver le mot « mystère » clôturant la balade.

STAND S.H.V.A.

lors de la buvette mensuelle du marché du Montfort

Comme au mois de janvier nous avons profité de la buvette du marché du Montfort de novembre pour y installer notre stand afin de permettre aux chalandes de mieux connaître le passé et la vie contemporaine de notre commune au travers d'activités ludiques (jeux, livres et cartes postales que nous éditons).

Opération réussie vu le nombre de visiteurs et l'intérêt que cela a suscité.



La foule du marché du Montfort



Notre roll-up publicitaire



Une partie des bénévoles

QUELQUES NOUVEAUTÉS À LA S.H.V.A.

Un vrai set de table plastifié... mais pas n'importe lequel. Il est inspiré du traditionnel « Jeu de l'oie », qui, par un tour de magie de nos bénévoles, est devenu le « Jeu du chou albertivillarien ».



Sur le recto du set, le parcours du jeu composé de nombreuses vues, d'hier et d'aujourd'hui. Le verso vous propose une vue de la mairie, que les plus jeunes ne peuvent pas connaître...



Photos de la SHVA et des Archives Municipales, travail de Didier Hernoux.

LES CARTES POSTALES COLORISÉES

(cartes postales dont le modèle a été colorisé à la main au début du 20^{ème} siècle)



Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers - @ : histoire.aubervilliers@yahoo.fr - ☎ : 01 49 37



Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers - @ : histoire.aubervilliers@yahoo.fr - ☎ : 01 49 37 15 43



Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers - @ : histoire.aubervilliers@yahoo.fr - ☎ : 01



de l'histoire et de la vie à Aubervilliers - @ : histoire.aubervilliers@yahoo.fr - ☎ : 01 49 37 15 43



Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers - @ : histoire.aubervilliers@yahoo.fr - ☎ : 01 49 37 15



Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers - @ : histoire.aubervilliers@yahoo.fr - ☎ : 01 49 37 15 43

ÉDOUARD BOURREAU

LE PARCOURS ATYPIQUE D'UN ALBERTIVILLARIEN

Par Claudette CRESPI

Je l'ai connu dans les années 54/55. Les parents, 4 enfants, une fille et trois garçons, ainsi qu'une grand-mère, vivaient à ce moment-là dans un petit appartement au 4ème étage du 2 de la rue Charles Cousin, (reclassée depuis « impasse »). Vous connaissez sûrement : à droite, juste avant de prendre le pont du Landy, vers Saint-Denis.

Mais auparavant, ce petit monde habitait 4 rue des Sablons, devenue depuis la rue du Colonel Fabien.

Le père travaillait comme ouvrier chez Unilever, aux 4-Chemins. Il est décédé en 1964, des suites d'un mauvais coup reçu lors d'une manifestation à Paris. Il avait 53 ans. La mère est devenue femme de service à la mairie. Elle était, d'après son petit-fils, la « chouchoute » de Jack Ralite.

C'est surtout de Titi (ou Eddy), l'aîné des fils, dont je peux parler, ayant perdu les autres enfants de vue.

Titi/Eddy, qui a maintenant repris son prénom « Édouard » a eu un parcours des plus surprenants. J'ai eu l'occasion de le rencontrer, ou d'en avoir des nouvelles à différentes étapes de sa vie.

Il est né en 1933, a passé quelques années sur les bancs de l'école Edgar Quinet, sans beaucoup de conviction, plus passionné par le foot. Ensuite, direction l'école Paul Doumer, pour y apprendre la menuiserie, avec M. Louvier comme professeur mais aussi meilleur ouvrier de France.

À la Libération, en août 1944, la chance l'accompagne sur la place de la mairie : deux automitrailleuses allemandes surgissent et tirent...Titi n'est pas touché.

En 1950, il est embauché, avec son père, chez Unilever, 120 avenue de la République, comme menuisier à l'atelier d'entretien. Après un service militaire écourté à cause d'une hanche malade, il reprend sa place dans l'usine. Très vite il est pris par le démon syndical et, après quelques stages de formation, il est élu représentant syndical CGT au comité d'entreprise avant d'être promu représentant syndical pour la totalité du groupe Unilever France. Suite à cette ascension rapide, la confédération nationale de son syndicat le désigne contrôleur à la caisse de retraite ARRCO.

Il se marie en 1956, Laurent naît de cette union dans un minuscule studio à Montmartre. Le mariage ne dure pas très longtemps et le petit garçon est confié à sa grand-mère « mémé Odette », impasse Charles Cousin.

En 1964, la savonnerie Lever et sa célèbre poudre « Omo » quittent Aubervilliers, et Édouard doit trouver un nouveau job. Encore quelques stages, et une réorientation professionnelle.

Il devient visiteur médical pour un laboratoire de Toulouse, devenu Sanofi. Il investit donc ce milieu, qui, très vite, lui donne des ailes...



Édouard Bourreau
dit « Titi » ou « Eddy »



Impasse Charles Cousin

En 1969, avec un ami médecin, il crée l'association CEPRIM, qui a pour objet de mener des études sur la qualité des médicaments et d'organiser la formation postuniversitaire des médecins. Édouard est le seul non-médecin de l'association.

Je ne saurais comment dire, mais toujours est-il que lorsque j'entends à nouveau parler de lui, des années plus tard, peut-être même après plusieurs décennies, il a fait l'acquisition d'un immeuble, rue de Rivoli, à Paris (rien que ça !). Il y a installé les bureaux d'un journal qu'il a fondé en 1975, avec 4 amis, « Le Généraliste ». Cet hebdomadaire, distribué à environ 50 000 médecins, privilégie l'information, la

formation et la communication entre spécialistes hospitaliers et médecins généralistes. En 1985, le journal est classé n°5 mondial en chiffres d'affaires. En 1986, Le Généraliste est cédé à Robert Louis-Dreyfus.

Entre-temps, en 1961, il avait épousé une Albertivillarienne, de la rue Solférino. Ils vécurent à Asnières-sur-Oise (95) avec leurs deux filles. Coïncidence de la vie : la caisse des écoles d'Aubervilliers gère un site pour les centres de loisirs dans cette petite localité.

En 1998, il part s'installer avec sa troisième épouse et leur petite fille, dans une maison qu'il a fait construire à Moissac, dans le Tarn-et-Garonne. L'oisiveté n'étant pas son fort, à peine a-t-il terminé d'installer la maison et d'y faire absolument toute la menuiserie, qu'il se cherche une nouvelle activité...

Il se trouve en pays du Chasselas, il plante donc des vignes sur son terrain, et en 2005, avec 31 associés et amis, il crée un apéritif « Le Quercy des Îles ». Celui-ci consiste en un mélange savoureux de jus de Chasselas, de rhum de Martinique, de vanille de Tahiti, et de mystère.. !

Très vite, cet apéritif connaît un franc succès et toute la région, et plus encore, en raffole :

30 000 bouteilles trouvent preneur en 2015 ! Réaménagés en cellier, les sous-sols de sa maison servent au vieillissement du nectar dans les fûts de chêne, à la mise en bouteilles, etc. . Le Quercy des Îles l'occupe plusieurs années.

Aujourd'hui, alors qu'il a cédé sa recette et l'exploitation de ses vignes, il oriente ses occupations, à nouveau vers l'ébénisterie, ou à chiner, car c'est un collectionneur acharné. Un meuble entièrement dédié aux dizaines de bouteilles de Bas-Armagnac de tous âges, (depuis environ 1900), une cave à faire pâlir Bacchus ou Dionysos, des dizaines d'étagères consacrées aux théières, un meuble original et astucieux conçu et fabriqué uniquement pour y ranger ses très nombreux couteaux.

Eh oui, ce disciple d'Épicure aime aussi cuisiner pour ses 4 enfants, nombreux petits-enfants et encore plus nombreux amis. Il trouve également le temps de voyager à travers le monde, et ne laisse pas s'empoussiérer ses multiples étagères de livres.

C'est de nos jours que je reprends réellement contact avec lui et bien entendu notre sujet favori de discussion est Aubervilliers. Resté fidèle à ses origines, il veut tout savoir sur le passé et le devenir de la ville.



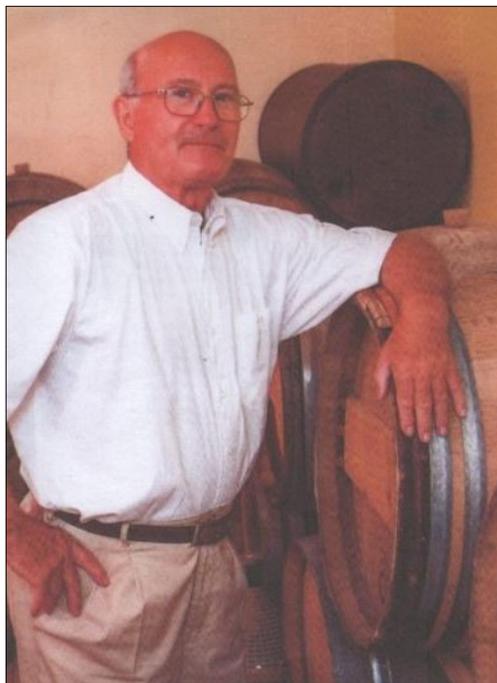
hmmmm !...
Le Quercy des Îles

Je ne manque d'ailleurs jamais de lui proposer des photos, livres, jeux et anecdotes piochées à la Société d'Histoire, susceptibles de l'intéresser, voire de l'émouvoir.

En contrepartie, il m'a fait lire un texte que Jack Ralite (alors ministre de la santé) avait écrit pour lui, lorsqu'il a quitté Le Généraliste.

En résumé, si Édouard a réussi un très beau parcours, il n'oublie aucunement ses origines et sait qu'à Aubervilliers, il y a aussi de belles choses et que beaucoup de gens y vivent heureux.

Édouard Bourreau me charge d'un message auprès des adhérents de la « Société d'Histoire » et de « Terroir et Millésime » : si vous passez par Moissac, n'hésitez pas à le contacter. Il serait heureux de rencontrer des Albertivillariennes et Albertivillariens pour parler de la ville et/ou d'échanger sur l'œnologie.



Édouard dans son cellier

PENDANT QUELQUES NUMÉROS DE NOTRE BULLETIN, NOUS ALLONS VOUS FAIRE DÉCOUVRIR PLUSIEURS FAITS DIVERS RÉCOLTÉS DANS DIFFÉRENTS QUOTIDIENS



AUX 19 ET 20ÈME SIÈCLES, ELLE N'ÉTAIT NI TENDRE NI TRANQUILLE !

A Cette époque, la rue des Cités commençait rue Émile Reynaud, près de la porte de la Villette, pour se terminer rue Léopold Réchossière non loin du Lycée Le Corbusier et de l'actuel commissariat de police. Depuis mars 2017, la partie entre l'avenue de la République et la rue L. Réchossière a pris le nom de Jacques Salvator, maire d'Aubervilliers de 2008 à 2014.

Claudette CRESPIY

LE VOL DES ARTS DÉCORATIFS.

Nous avons annoncé hier qu'un vol très important d'objets précieux et de bibelots historiques avait été commis au préjudice de l'Union centrale des arts décoratifs et que l'un des principaux auteurs de ce méfait avait été arrêté par le service de sûreté.

Voici quelques détails complémentaires sur ce vol

L'instruction judiciaire, confiée à M. Josse, révéla que soixante-quinze pièces rarissimes avaient été enlevées du pavillon de Marsan, où sont déposées les collections de l'Union des arts décoratifs depuis la démolition du palais de l'Industrie. Parmi les objets dérobés se trouvaient des souvenirs historiques un manteau de cour du temps de Louis XI, des tapis de selle, des fontes, des étoffes, dentelles rares, dalmatiques, ornements d'église de grande valeur, provenant de cathédrales célèbres de tous les pays, des tapisseries de grand prix, une statuette de Henri IV faite par les verriers de Venise, etc.

Le service de la sûreté fut chargé de procéder à des recherches, et, dernièrement, on découvrait chez un marchand d'antiquités plusieurs objets provenant des vols commis au préjudice des Arts décoratifs. Le marchand déclara les tenir d'un brocanteur qu'il désigna.

Celui-ci, à son tour, en expliqua la provenance il les avait achetés à des individus dont il donna les adresses. Grâce à ces indications, M. Hamard, sous-chef du service de sûreté, put procéder à l'arrestation de trois des coupables : Louis Vacheron, âgé de trente-deux ans, demeurant rue Saint- Médard, 13, en garni ; Léon Cremer, âgé de trente-trois ans, demeurant aussi à Paris, 60, rue d'Allemagne, tous deux emballeurs ayant travaillé au déménagement du musée, et Victor Caron, âgé de trente-sept ans, ouvrier déménageur, demeurant, 38, rue des Cités, à Aubervilliers, qui serait l'instigateur du vol.

Chez ce dernier, M. Hamard, accompagné d'un délégué de l'Union centrale des arts décoratifs, a opéré une perquisition, au cours de laquelle il a découvert des portières, des doubles rideaux et des vêtements anciens. Caron avait garni le dessus de sa cheminée avec une nappe d'autel du seizième siècle, et il avait recouvert sa table d'un tapis de selle ayant servi au maréchal de Villars¹. La plupart des objets dérobés ont été retrouvés soit chez les voleurs, soit chez des marchands d'antiquités, qui les avaient achetés, ignorant leur provenance.

Le Matin 20 mai 1895

¹ Vainqueur de la bataille de Denain en 1712.

AUBERVILLIERS.

Deux ouvriers métallurgistes travaillant dans une usine, avenue de la République avaient été remerciés récemment par leur patron.

Ils accusèrent de leur mécompte un de leurs camarades, Léopold Berrhegen, âgé de vingt-quatre ans, qui n'était pour rien dans leur renvoi, et jurèrent de se venger.

Hier soir, vers neuf heures, ils l'attendirent rue des Cités et le blessèrent grièvement à coups de casse-tête.

Tous deux, Georges Quératte, vingt-neuf ans, et Alfred Parenc, dix-neuf ans, ont été arrêtés et mis à la disposition de M. Bouteiller, commissaire de police.

Le Petit Parisien, 21 novembre 1899

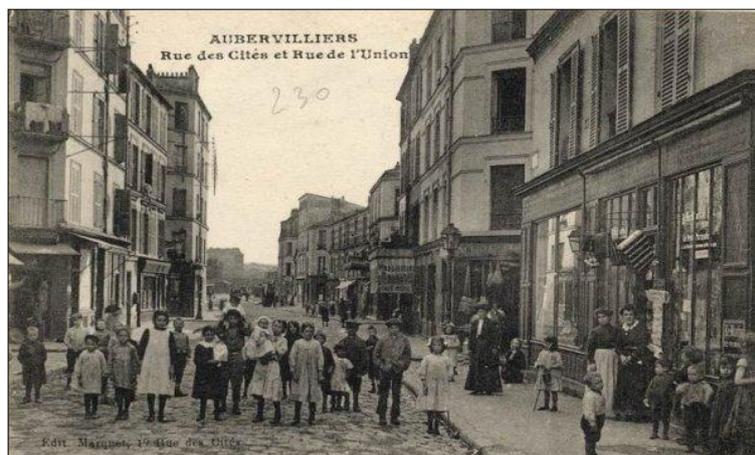


AUBERVILLIERS.

Des enfants qui promettent. Trois gamins, Louis Hury, âgé de cinq ans, Henri Cafot, sept ans, et Eugène Denon, dix ans, profitant du déménagement des époux Guichard, concierges, rue des Écoles, s'introduisaient hier, par un vasistas, dans la loge ; et, fouillant dans une armoire, y dérochèrent deux montres en or et une en argent.

Ayant réussi à s'enfuir sans être aperçus, ils allèrent vendre une des montres à un nommé Georges Heuriston, âgé de quarante-huit ans, demeurant rue des Cités, qui la leur paya la modique somme de 5 francs, une fortune pour les enfants. Ce sont justement leurs dépenses qui les firent arrêter et conduire au commissariat de M. Pols, où ils avouèrent leur vol. Le magistrat les a rendus à leurs familles. Les deux autres montres n'ont pu être retrouvées et les jeunes garnements prétendent les avoir jetées dans un égout, mais on a tout lieu de croire qu'ils mentent et des recherches sont faites pour connaître l'endroit où ils les ont cachées. Quant à Georges Heuriston, qui est un receleur avéré, il a été envoyé au Dépôt.

L'Humanité, 4 septembre 1904



ILS ONT PEINT AUBERVILLIERS

MAURICE UTRILLO



Né dans le 18ème arrondissement de Paris en 1883, Maurice Utrillo a passé une partie de son enfance, avec sa grand-mère, à Pierrefitte-sur-Seine, où il ira à l'école. Mais c'est à **Aubervilliers**, en 1897, qu'il obtient son certificat d'études. C'est sans doute en traversant notre ville à cette occasion, qu'il a trouvé, vers 1906, l'inspiration pour peindre « *La fabrique à Aubervilliers* ».



Deux énigmes que nos adhérents peuvent, peut-être, nous aider à résoudre :

- dans quelle école de la ville, Maurice Utrillo a-t-il passé son certificat d'études ?
- quelles sont les rues d'Aubervilliers sur ce tableau ?

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez la ou les réponses !
Un petit cadeau à la clé...

Claudette CRESPIY



Extrait du Journal¹ :
Le Cri du Peuple – Lundi 3 mars 1884 – 2^o série - N^o 128
Rédacteur en chef : *Jules Vallès*

Un Incompris

Dernièrement, la police s'est livrée à une rafle dans les carrières d'Aubervilliers et de Pantin. La police aime à exécuter de temps en temps ces petites opérations qui ne demandent pas de grandes connaissances stratégiques et ne présentent point d'ordinaire de grands périls. Les « rafiés » appartiennent en général à la catégorie des *gens sans aveu*, race incarcérable, écrasable et condamnable à merci.

Vagabonds, filous, escrocs, *grinches*, cambrioleurs, *cambrousiers*, *poivriers*, un amoncellement de pauvres diables, qui dans une société mieux organisée, seraient, sans doute, d'aussi honnêtes gens que vous et moi.

Dans le tas, j'ai trouvé, l'autre jour un poète.

Il s'appelle Martel, et, avant d'avoir échoué dans cette profession de poète, honorable sans doute, mais peu lucrative, excepté pour quelques-uns, il a tâté de pas mal de métiers sans rencontrer jamais, *Jérôme Paturot* d'une nouvelle espèce, une position sociale qui pût lui assurer la fortune.

Un blanc tablier aux reins, aux pieds, des escarpins vernis, correctement rasé et pommadé soigneusement, d'abord il servit bocks et demi-tasses et reçut le plus possible de pourboires. Pas en assez grand nombre cependant pour que, abandonnant le veston court du garçon de café, il ne se fit bientôt courtier d'assurances. Il parcourut Paris, plume derrière l'oreille, registre à coins de cuivre sous le bras, usa nombre de fonds de culotte sur les impériales des omnibus. Mais cela non plus ne lui réussit pas, car on le voit bientôt, vêtu d'un maillot de coton, les poignets sertis de cuir, les bottines garnies de fourrure, jongler avec des *poids de quarante*, aux yeux écarquillés des badauds, tandis que derrière lui, un pitre manœuvre avec rage la manivelle d'un orgue de barbarie gémissant.

Sans doute cette musique influa sur les déterminations de Martel ; sans cela, comment expliquer sa métamorphose en trombone de café-concert ? Le voici, juché sur une estrade et soufflant si fort que ses oreilles s'en détachent presque de sa tête. Bientôt après, incarnation nouvelle : ce marchand de chiens, c'est lui. Il fait circuler dans les rues de Paris une demi-douzaine de petits toutous frisés, cravatés de faveurs roses. Mais, dans ce métier-là, on éprouve beaucoup de pertes. Il arrive souvent qu'un omnibus ou qu'un fiacre égaré passe sur le ventre de la marchandise ; on la vole aussi souvent. Martel, découragé, entre aux pompes funèbres. Mais il ne porte pas longtemps l'habit, le chapeau luisant et la plaque terne du croque-mort. Ce métier lugubre ne va pas à la jovialité de son caractère. Il s'en va.

¹ Extraits Le cri du Peuple - Source gallica.bnf.BnF .

Les mots et noms en italique sont repris et explicités dans « Notes de lecture, recherches et décryptage » en deuxième partie.

Le voici maintenant ouvreur de portières ; il stationne à la porte des églises ou des théâtres, se précipite à l'assaut des voitures qui s'arrêtent, d'une main tourne le bec de cane, et de l'autre, invite à l'offrande. Entre temps, il ramasse les bouts de cigares qui flânent. Puis il se fait camelot, vend un peu de tout, de tout ce qu'on rencontre et de tout ce qu'on trouve. Un jour, enfin, il ne trouve rien et, en désespoir de cause, empoigne une *lyre*.

Bien entendu, Martel n'a pas vécu cette vie laborieuse et triste, sans avoir eu souvent des fois maille à partir avec la justice. L'étonnant, c'est qu'il n'ait été condamné que vingt-sept fois. J'estime, moi, que cet individu a dû faire preuve, pour manger, d'une énergie, d'une persévérance, d'un courage peu communs, et qu'il est difficile de ne pas avoir une certaine considération pour lui. Il me semble évident que, si les remarquables facultés de ce vagabond avaient pu être dirigées vers un but unique, on aurait à constater aujourd'hui de considérables résultats. Que penser d'une société où le gaspillage des forces sociales est si bien organisé, qu'un tel homme est inéluctablement promis à la *crevaison* misérable au coin d'une borne ?

Donc, il se fit poète, composa nombre de chansons. Chansons patriotiques, et sa patrie n'avait rien fait pour lui que le fourrer au bloc – chansons légères, et jamais, dans sa course haletante, le doux baiser d'une femme n'avait rafraîchi son front – chansons d'ivresse, et, depuis si longtemps, il n'avait bu ni mangé son souïl, - Hélas ! Le pauvre homme ! Mais, ce n'était pas tout que d'avoir fait des chansons, il fallait en tirer parti. Ce fut alors que Martel devint chanteur de chemins de fer.

Une profession à ne pas oublier dans un nouveau « Paris Inconnu ». Le chanteur de chemins de fer monte dans un compartiment d'un train de banlieue, se lève, dès que la locomotive s'ébranle, ôte sa casquette, demande aux voyageurs pardon « d'interrompre un instant leur honorable conversation » (comme disait celui de ces industriels bizarres avec lequel j'ai été en relations autrefois), chante quelques refrains et fait la quête. Inutile de dire qu'à chaque station il descend de wagon et remonte dans un autre, où il recommence le même truc. Ce qui distinguait Martel de ses congénères, c'est qu'au lieu de se borner à l'exploitation des romances et *scies* en vogue, il exécutait, lui, ses propres élucubrations.

Cela même lui attira un surcroît de désagréments. Il fut une fois condamné à 30 francs d'amende pour avoir négligé de faire le dépôt d'une chanson dont il était l'auteur. C'est ainsi que le gouvernement encourage les arts !

N'empêche que Martel se faisait alors ses jolis 30 ou 40 francs par jour. Mais, rien de stable encore, rien de fixe. Par suite de quels nouveaux déboires le poète a-t-il été ramassé l'autre nuit dans les carrières d'Aubervilliers ?

Qui le saura ? Mais qu'importe, après tout ? Martel a toujours cinquante ans. Il est *bronzé*. Une condamnation de plus ou de moins n'est pas pour l'effrayer. Attendons-nous à le voir, au sortir du bloc, embrasser une profession nouvelle... Hein ! Quel sénateur ça ferait !

Lucien Victor-Meunier

NOTES DE LECTURE, RECHERCHES ET DÉCRYPTAGE

Le Cri du Peuple et Jules Vallès : Ce quotidien, créé en 1871 par Jules Vallès, parut du 22 février 1871 au 12 mars 1871, fut interdit, puis parut de nouveau du 21 mars 1871 au 23 mai 1871. La Semaine sanglante, qui mit fin à la Commune de Paris, stoppa la publication du Cri du Peuple. Son tirage montait alors à 100 000 exemplaires et il était devenu le quotidien le plus lu de la Capitale.

Jules Vallès, écrivain et journaliste, créateur du Cri du Peuple, fut élu lors de la Commune de Paris. Puis, après la chute de la Commune de Paris, il dut s'exiler en Belgique, puis à Londres jusqu'en 1880.

Jules Vallès relance le Cri du Peuple le 28 octobre 1883. Il décède en février 1885, mais le journal continue à paraître jusqu'en 1922.

A noter que, sans aucun rapport avec le précédent, le titre « Le Cri du Peuple » a été repris par Jacques Doriot dans les années 1940-1944, et était devenu un organe collaborationniste du PPF (Parti Populaire Français).

Le Numéro 1 du Cri du Peuple, daté du 22 février 1871, paraît moins d'un mois après l'armistice du 28 janvier 1871. Jules Vallès titre son premier éditorial PARIS VENDU et il commence par ces mots « Il fait pitié, ce Paris, vaincu ! »

Petite bizarrerie de l'Histoire : La rédaction et l'administration du Cri du Peuple étaient situées, du 28 octobre 1883 (date de sa reprise) jusqu'au 26 octobre 1884, au 16 rue du Croissant à Paris : à 50 mètres du Café du Croissant, rue Montmartre, dans lequel fut assassiné Jean Jaurès le 31 juillet 1914, 30 ans donc après le déménagement du Cri du Peuple.

Enfin, nous rappellerons ici le Groupe scolaire Jules Vallès, rue Hermet à Aubervilliers, ainsi nommé en hommage à ce personnage hors norme.

Lucien Victor-Meunier (auteur de l'article) : son père est écrivain scientifique. Quant à sa mère, elle fut la première traductrice des œuvres d'Edgar Poë.

Lucien Victor-Meunier collabore à plusieurs journaux, et écrit romans et pièces de théâtre.

En 1884, il se bat en duel à l'épée contre un journaliste du « Paris », qu'il blesse à la quatrième reprise. Le sujet de la discorde ? Un article que Lucien Victor-Meunier avait écrit dans « le Cri du Peuple ».

Il devient rédacteur en chef du journal « La France de Bordeaux et du Sud-Ouest ».

Il fut très impliqué dans la vie politique : républicain, anti-boulangiste, dreyfusard, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, et Vice-Président du Parti Républicain, radical et radical-socialiste.

Gens sans aveu : la Loi du 5 juillet 1791 portant sur la police municipale ordonne aux municipalités de constater l'état des habitants sur un registre contenant :

Le nom, l'âge, le lieu de naissance, le domicile, la profession, le métier et autres moyens de subsistance.

L'article III précise : Ceux qui dans la force de l'âge, n'auront ni moyens de subsistance, ni métier, ni répondants, seront inscrits avec la note de « gens sans aveu ».

L'article IV indique que les gens sans aveu, les gens suspects et les gens malintentionnés, s'ils prenaient part à une rixe, un attroupement séditieux, un acte de voie de fait ou de violence, seraient soumis aux peines de police correctionnelle.

Les gens sans aveu sont ainsi des personnes aux activités inavouables, sans feu ni lieu, sans foi ni loi.

Les grinches : en argot, ce sont des voleurs, avec une connotation très péjorative.

Les cambrousiers : vagabonds, rôdeurs, maraudeurs. Terme tout aussi péjoratif, faisant référence à des personnes peu recommandables.

Le poivrier est un ivrogne, mais cela renvoie également à un voleur dévalisant des hommes ivres (la méthode était connue sous le nom de « vol au poivrier »).

Jérôme Paturot : il est fait ici allusion à « Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale ». Ce roman de Louis Reybaud est une analyse des mœurs, une satire du XIX^e siècle, paru en 1842. C'est un tableau critique du système économique de la Monarchie de Juillet, sorte de fable morale. Le héros est un idéaliste, un naïf qui veut devenir commerçant, cherche fortune, succès mondains et fait carrière en politique. D'autres livres de la même veine suivirent en 1846 – 1848 – 1849. Louis Reybaud se trouve dans la même démarche littéraire que Balzac : tous deux peintres de la société et des classes sociales.

Poids de quarante : il s'agit d'un poids de quarante livres (et non quarante kilos).

La livre de Paris de l'Ancien Régime correspondait à 489.50 grammes. Puis, en 1812, la livre métrique a été définie comme pesant 500 grammes. L'article ci-dessus date de 1884 (soixante-douze ans plus tard), il est donc probable que la livre métrique ait pris le pas sur celle de l'Ancien Régime dans l'utilisation coutumière des mesures. Ainsi, le poids de quarante était donc un poids de vingt kilos.

Il est à noter que Jules Verne dans son roman « César Cascabel » édité en 1890 utilise cette expression : « jongler avec des poids de quarante ».

Lyre : nous avons vraisemblablement affaire à une licence poétique, car cet instrument était assez confidentiel à la fin du XIX^e siècle, ou bien est-ce une allusion à la guitare ou à la lyre-guitare ?

Crevaïson : le terme peut choquer, mais il s'agit bien de la mort, utilisé au XIX^e siècle dans une formulation populaire. Nous retrouvons également « Crevaïson » en parlant de la mort d'une personne sous la plume d'Honoré de Balzac dans « Le Cousin Pons » (1847) et d'Émile Zola dans « L'Assommoir » (1877).

Scie : Lucien Victor-Meunier parle ici d'un thème musical que l'on ne peut se sortir de la tête. Son utilisation peut également être marquée par une connotation vieillotte (mélodie surannée ou rengaine usée).

Bronzé : l'homme bronzé, halé, bruni par le soleil est celui qui vivait dehors et n'avait pas de maison. La peau blanche était un symbole de réussite sociale. Au XVII^e siècle, la blancheur caractérisait les nobles et les bourgeois. Les paysans, soldats et marins se distinguaient par leur peau mate.

Cet article de Lucien Victor-Meunier s'appuie sur un langage contestataire, voire révolutionnaire. Il en ressort cependant un trait de poésie et d'humour qui vient contrebalancer la dureté des situations.

L'écriture est légère, imagée : « Soufflant si fort que les oreilles se détachent presque de sa tête ».

Et l'article se termine par une pique, un coup de patte aux politiciens : « Quel sénateur ça ferait ! »

Par les scènes décrites, nous découvrons les petits boulots de cette fin de XIX^e siècle, dont certains existent toujours ; Si les chanteurs de chemins de fer ont disparu des trains, ils se sont réorientés vers le métro.

Jean-Louis THOMAS

VOYAGEZ À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE

Sur votre ordinateur, découvrez la cartographie « avant/après » réalisée par Didier Hernoux, bénévole de notre association.

Pour ce faire, il suffit de copier, dans votre moteur de recherche, le lien* ci-dessous :
https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/aubervilliers-avant-apres_296953#15/48.9112/2.3853

Le plan de la ville s'ouvrira alors en plein écran, et vous y verrez des épingles bleues réparties sur la ville. A l'aide de la souris, il vous suffira de cliquer sur une épingle pour qu'apparaisse la vue « avant/après » du lieu choisi.

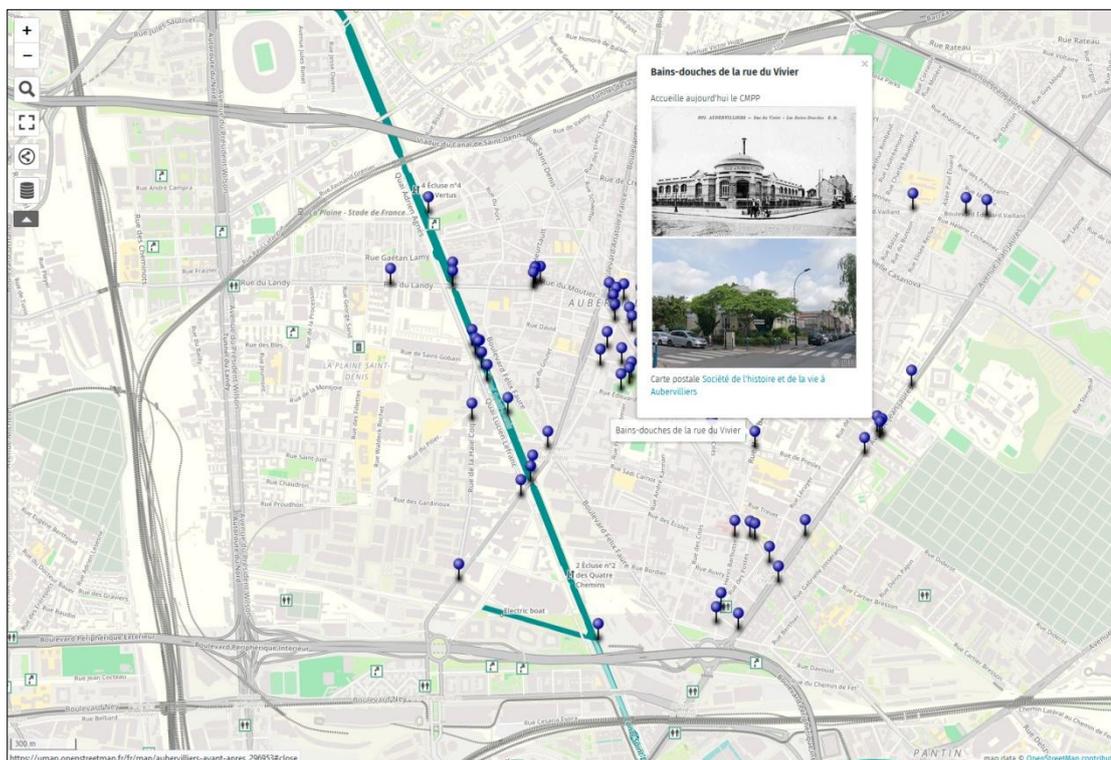
Les carrés "+" et "-" permettent de grossir l'échelle du plan ou de la diminuer. La main permet de le faire glisser.

Le parti pris de ces différentes photographies est de prendre des vues anciennes (souvent centenaires ou plus) et de refaire la même vue en mettant ses pas au lieu exact où le photographe de l'époque a mis les siens. Et aussi de mettre en parallèle la vie à Aubervilliers à l'époque et aujourd'hui. Les vues anciennes sont issues du fonds de cartes postales de la SHVA ainsi que de celui des Archives Municipales d'Aubervilliers

La carte comporte actuellement environ 70 vues avant/après réparties sur la ville. Elle sera complétée au fur et à mesure des nouvelles prises de vues, et toujours accessible avec le même lien.

Amusez-vous à visiter Aubervilliers, avant et aujourd'hui...

Bonne balade.



- * Pour vous faciliter le travail et si nous sommes en possession de votre adresse mail, nous vous enverrons le lien par courriel. Sinon, n'hésitez pas à nous la communiquer.

Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr